

Dr. Robert A. Peterson, Christologie, Session 20, Systématique, Humanité du Christ, Communication des attributs, Exercice des attributs, Deux états, Philippiens 2:1-11

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Robert Peterson dans son enseignement sur la christologie. Il s'agit de la séance 20, Systématique, Humanité du Christ, Communication des attributs, Exercice des attributs, Deux états, Philippiens 2:1 à 11.

Nous continuons à étudier la communication des attributs, qui est un phénomène scripturaire par lequel, dans une seule phrase, non seulement un passage mais dans une seule phrase, l'Écriture se réfère au Christ par un titre divin mais lui attribue ce qui ne correspond pas à la divinité mais à l'humanité.

Il utilise un titre humain pour lui donner un titre divin, pour lui donner une qualité humaine dans la même phrase. On le voit aussi dans 1 Corinthiens 2. Paul parle dans une situation où les Grecs valorisent la rhétorique, un discours persuasif qui peut impressionner les autres.

Dans ce contexte, Paul se rend à Corinthe et prêche sur un homme crucifié. Cela ne va pas lui faire gagner des amis ni influencer les gens. Il est déterminé à ne rien connaître d'autre que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié.

Et il dit que le Christ est une pierre d'achoppement pour les Juifs et une folie pour les Grecs. Pourtant, il est la sagesse et la puissance de Dieu. Paul affirme que Dieu possède la sagesse.

Je vais commencer par le chapitre 2. Pour ma part, lorsque je suis allé chez vous, frères, je ne suis pas venu vous annoncer le témoignage de Dieu avec un langage hautain ou une sagesse, comme c'était le cas chez les Grecs. Ces orateurs recevaient une rémunération importante pour parler dans des banquets, prononcer des discours en public, etc. Et l'un essayait de surpasser l'autre en termes d'éloquence, de rhétorique et de persuasion.

Car je n'ai pas voulu savoir parmi vous autre chose, 1 Corinthiens 2:2, que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. Et j'étais parmi vous dans la faiblesse, dans la crainte et dans un grand tremblement. Et ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance.

Afin que votre foi ne repose pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu, nous annonçons la sagesse aux parfaits, sagesse qui n'est pas de ce siècle, ni des chefs de ce siècle, qui vont passer.

Mais nous vous faisons part d'une sagesse de Dieu cachée et mystérieuse, que Dieu a établie avant les siècles pour notre gloire. Aucun des chefs de ce monde n'a compris cela; car s'ils l'avaient compris, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire. Il y en a encore une autre.

Crucifier le Seigneur de Gloire est sans aucun doute un titre divin. Seigneur de gloire, ou nous pourrions le rendre Seigneur glorieux. Évidemment, la qualité humaine est encore une fois la mortalité, le fait d'être mortel, d'être capable de mourir.

En fait, ils ont été tués par la terrible méthode de la crucifixion. Les dirigeants de ce monde ont montré leur folie totale dans ce qu'ils pensaient être une grande sagesse. C'était une folie totale, une sottise totale et une ignorance de Dieu et de ses voies.

Car ils ont crucifié le Seigneur glorieux. Titre divin, Seigneur de Gloire. Qualité humaine, crucifixion.

Être mortel. Non seulement pouvoir mourir, mais mourir. C'est là encore la communication des attributs.

Quelle est sa valeur marchande ? Elle met l'accent sur l'unité de la personne du Christ. Car il est désigné par un titre divin. Et du même coup, ce qui est dit de lui concerne son humanité, et non sa divinité.

Corrigeons encore une fois, dis-je entre guillemets. Ils adoraient le Seigneur de Gloire. Ils élevaient leurs hymnes en louange au Seigneur de Gloire.

Ce n'est pas ce que dit le texte. Il ne dit pas non plus qu'ils ont crucifié cet homme, un homme de douleur et habitué à la souffrance. Ce serait une désignation humaine, une attribution humaine.

Dans l'autre cas, il s'agit d'une désignation divine, Seigneur de gloire, d'une attribution divine. Digne d'adoration et de louange. Non, il s'agit d'un dépassement.

Il communique. Il partage une nature avec l'autre en l'appelant Dieu. Mais en lui attribuant en grande partie ce qui a à voir avec Dieu, non pas avec Dieu, mais avec les affaires humaines. Le passage le plus fort est peut-être celui de 1 Jean 1. Cela rendrait les Grecs complètement fous.

Oh, mon Dieu ! Ce que cela dit de Dieu est tout à fait contraire à la philosophie hellénistique. Ce qui était dès le commencement, dit Jean, ce que nous avons

entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché concernant la parole de vie.

La vie a été manifestée, et nous l'avons vue, et nous en avons rendu témoignage, et nous vous avons annoncé la vie éternelle qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée. Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ.

Et nous écrivons ces choses afin que notre joie soit parfaite. Pour un Grec, un Grec non sauvé, entendre cela est incroyable. Ils ne pouvaient pas le croire.

Car la parole de vie, ou plutôt la parole vivante, qui a la même valeur, est une référence à Dieu. La parole de Dieu, c'est une personne dont il parle, pas seulement quelques mots sur une page, pas même les Écritures, parce qu'ils l'ont entendue, ils l'ont vue et ils l'ont touchée. C'est tout simplement un blasphème pour un Grec.

Tu as vu Dieu ? Tu as entendu Dieu ? Et voilà le problème, tu as touché la parole de vie ? Vous êtes des imbéciles , vous ne pouvez pas toucher Dieu. Il est vrai que Dieu au ciel est invisible et n'a pas de corps comme nous. Mais le fait est que Dieu sur terre, dans l'incarnation, a un corps comme le nôtre.

Ainsi, celui que les apôtres ont vu et entendu et même touché de leurs mains était le Verbe de vie, le créateur de toutes choses, en tant qu'agent du Père. C'est étonnant. Titre divin ? Parole de vie.

Une qualité humaine ? Être sensible aux sens. Être capable d'être vu, entendu et touché. Une valeur marchande ? Pour chacun de ces éléments.

Il met l'accent sur l'unité de la personne en l'appelant Dieu et en disant ensuite de lui ce qui est pertinent pour l'humanité, et non pour Dieu. Permettez-moi de corriger cela. Ils se prosternèrent pour adorer.

Ils se prosternèrent devant la parole de vie. Titre divin ? Verbe divin, si vous voulez. Qualité humaine.

L'adoration va avec Dieu. Ou bien ils virent, entendirent et touchèrent l'homme de Nazareth, le fils de Marie.

Nous connaissons le père de Joseph et de ses frères et sœurs. Titre humain ? Verbe humain, attributs humains. Ce n'est pas ce qui se passe ici.

On l'appelle le Verbe de vie. Et pourtant, ce qui est dit de lui ne se rapporte pas directement à son être de Verbe de vie. Cela se rapporte plutôt à son être.

Se donner une nature humaine authentique. Ainsi, la communication des attributs est une manière biblique de parler qui souligne l'unité de la personne. Cette personne unique a deux natures.

Il est Dieu et homme à la fois. J'ajouterais aussi Luc 1 , 43 où Élisabeth accueille Marie. Et je ne sais pas comment Élisabeth le savait.

Peut-être le Seigneur le lui a-t-il révélé. En ces jours-là, Marie se leva, Luc 1:39, et se rendit en hâte vers la région montagneuse, dans une ville de Juda. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.

Et quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit dans son sein. Jean-Baptiste est impatient de se mettre en route. Il est dans le sein maternel et il commence déjà son ministère, pour ainsi dire.

Et Élisabeth fut remplie du Saint-Esprit, qui accompagne souvent les paroles, les prophéties. Et elle s'écria d'une voix forte : Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni.

Et pourquoi m'est-il accordé que la mère de mon Seigneur vienne à moi ? Car voici que lorsque le son de ta salutation parvint à mes oreilles, l'enfant tressailla de joie dans mon ventre. Heureuse celle qui a cru que s'accomplirait ce qui lui avait été dit de la part du Seigneur. La mère de mon Seigneur.

Seigneur, titre divin. Je ne sais pas si Elizabeth comprend bien cela, mais ce n'est pas notre propos pour le moment. Dieu comprend.

Titre divin. Dieu a-t-il une mère ? Quoi ? Eh bien oui, dans le sens où le Dieu éternel et tout-puissant, la seconde personne de la Divinité, est devenu un être humain authentique précisément en vertu de la conception virginale de son humanité dans le sein de Marie. Il est donc le Seigneur, titre divin, et ce qui est dit de lui ne concerne pas la divinité, mais l'humanité.

Les humains ont des mères, et lui aussi. Une fois de plus, cela souligne l'unité de la personne. Je n'approuve pas, avec tout le respect que je vous dois, l'idée d'un partage ontologique des attributs de la nature divine à la nature humaine, de sorte que l'humanité de Jésus serait omniprésente.

Avec tout le respect que je vous dois, je suis d'accord avec Calvin. Le Christ humain, le Christ divino-humain, est à la droite du Père, d'où nous attendons son retour. Vous dites donc que c'est simplement une façon de parler ? Oui.

Simplement un procédé littéraire ? Oui. Un procédé puissant. Il ne parle de rien, d'un quelconque changement d'ontologie.

Mais il s'agit du miracle de l'unité de la personne du Christ. Les réformés et les luthériens s'accordent cependant à dire qu'il y a communication de propriétés en ce sens. Ce qui est dit d'une seule nature dans les Évangiles concerne la personne entière.

Il n'y a jamais eu de séparation, et il y avait un Fils de Dieu séparé avant qu'il ne s'incarne. Mais il n'y a pas d'humanité séparée. Ainsi, lorsque l'Écriture parle de son humanité, de sa faiblesse, de son ignorance, de ses luttes, de sa faim, de sa soif, de sa fatigue ou de sa mort, elle le dit de la personne du Christ.

Il n'y a pas d'homme simple. C'est nestorien. Nestorien.

Je devrais peut-être donner cette taxonomie. Ici, c'est le nestorianisme. Diviser le Christ en deux.

Voilà la théologie réformée. Elle n'est pas nestorienne, mais elle s'en rapproche plus que, jusqu'ici, du monophysisme ou de l'eutychianisme. Voilà la théologie luthérienne.

Oh, c'est plus éloigné du nestorianisme que ne l'est la théologie réformée. Voici le monophysisme ou eutychianisme, qui, contrairement à ce que l'on pourrait penser, affirme que les deux natures sont mélangées. Ainsi, il n'est ni Dieu ni homme, mais il est une combinaison.

C'est un hybride, un tertium quid, et un troisième, autre chose. Or, de même que les réformés ne sont pas nestoriens, les luthériens ne sont ni eutychiens ni monophysites. C'est terrible.

Et pourtant, il y a ici une continuité. Les réformés sont plus proches du nestorianisme que du monophysisme. Et j'ai entendu beaucoup de gens à l'école du dimanche dire : « Oh, quel homme ! »

Maintenant, est-ce qu'ils voulaient séparer la personne ? Non. Mais ont-ils pris soin de dire la personne en référence à son humanité ? Non. Et j'en suis content, car c'est pour cela qu'ils ont besoin de professeurs comme moi.

C'était une tentative d'humour, qui a manifestement échoué. De même, les luthériens ne sont pas monophysites. Oui, monophysites.

Ils ne sont pas partisans du monophysisme. Ils ne sont pas eutychiens. Mais leur conception de la communication de la propriété les rapproche certainement de ce courant plus que de tout ce qui ressemble au nestorianisme de l'autre côté.

Il nous reste un autre domaine à aborder. Il s'agit de l'unité de la personne du Christ. Il s'agit de l'exercice des attributs de notre Seigneur.

Comment pouvons-nous concevoir l'exercice par le Christ de ses attributs divins et humains sans porter atteinte à l'unité de sa personne ? Il faut être prudent ici. Il faut être prudent. Il est clair que l'Écriture parle de lui en termes divins, lui donne des titres divins et accomplit parfois des œuvres divines.

D'autres fois, il parle de lui, et c'est bien dit, c'est la clé à chaque fois : il parle de lui, de la personne, en termes humains. Comme étant fatigué, ou faible, ou tenté, ou mourant. J'ai deux choses à dire.

Je l'ai déjà dit, mais c'est exactement ce que fait la théologie systématique. Elle répète ses vérités sous des catégories qui, espérons-le, les rendent plus claires, mieux comprises et plus mémorables, en particulier dans leur relation avec d'autres déclarations bibliques et vérités théologiques. Premièrement, toutes les déclarations bibliques parlant du Fils de Dieu incarné doivent être attribuées à la personne entière.

Bien que certaines déclarations fassent spécifiquement référence à une nature, chaque déclaration de l'être incarné est une déclaration de l'être incarné. Ce ne sont pas des déclarations distinctes de Dieu ou de son humanité.

Il n'y a pas d'humanité séparée. Et le Verbe éternel, le Fils éternel, s'est pleinement incarné en Jésus de Nazareth. Ainsi, lorsque nous lisons à son sujet dans Jean 4, alors qu'il était fatigué du voyage et s'asseyait au bord de la fontaine de Jacob, cela n'est pas dit de l'homme Jésus.

On dit de Jésus, l'homme-Dieu. Certainement pas avec une insistance particulière sur sa nature divine, mais avec une évidence particulière, une insistance particulière sur sa nature humaine. Quand il dit dans Jean 10 : « Je suis le bon berger. »

Je donne ma vie pour les brebis. Cela est dit de la personne du Christ en référence à son humanité. Dieu au ciel ne peut pas mourir.

Étonnamment, Hébreux 2:14 nous dit que Dieu est descendu du ciel précisément pour mourir. Oh, pas seulement pour mourir. Jésus a enseigné, par exemple, mais il est sûrement venu principalement pour mourir.

Or, puisque les enfants participent au sang et à la chair (Hébreux 2:14), lui aussi y a participé, afin que, par sa mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et qu'il délivrât tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie esclaves. Car il a aimé les enfants de Dieu. Or, le Fils de Dieu a participé à leur sang et à leur chair, afin de mourir, de vaincre le malin et de racheter son peuple.

Dieu sur terre est mort. L'homme-Dieu est mort. Ce genre de passage souligne certainement son humanité.

Mais soyons prudents et ne nous laissons pas entraîner par le nestorianisme. Ce n'est pas l'homme Jésus qui est en cause. C'est le fils incarné, avec une référence particulière à son humanité, qui meurt pour racheter son peuple et vaincre le malin.

Revenons à Jean 10. Je donne ma vie et je la reprends. Personne ne me l'enlève.

Je le fais de mon propre gré. L'humanité, l'humanité, l'humanité. Le Père m'a donné le commandement de faire cela.

Humanité, je donne ma vie et je la reprends. La Déité est le Christ divino-humain qui se lève. Je ne sépare pas précisément la personne.

Vous voyez ce que nous disons maintenant, en évitant le nestorianisme d'une part et l'eutychianisme d'autre part. Nous appliquons les vérités de Chalcédoine selon lesquelles le fils de Dieu est incarné sans confusion, sans nature. Il est une seule personne avec deux natures sans confusion et sans changement.

Cela s'oppose au monophysisme, à l'eutychianisme. Et sans séparation et sans division. Cela s'oppose au nestorianisme.

Pouvons-nous comprendre parfaitement tout ce que la Bible dit à son sujet ? Non. Pouvons-nous analyser chaque déclaration à l'aide d'une sorte de grille ? Oh, il le fait en tant qu'homme, il le fait en tant que Dieu. Non, nous ne le pouvons pas.

Mais parfois, certains versets mettent l'accent sur l'une des autres natures. Mais ce que je veux dire maintenant, c'est que toutes les déclarations bibliques qui parlent du Fils incarné doivent être attribuées à la personne entière, et non à une nature ou à une autre. Bien qu'elles se rapportent à l'une ou l'autre nature, certaines déclarations font parfois référence à sa divinité.

Comme si j'avais l'autorité de ressusciter ma vie. La résurrection est l'œuvre de Dieu. Et seulement dans Jean 2. Détruisez ce temple, et en trois jours, je le relèverai.

Dans Jean 10, je donne ma vie et je la reprends. Le Christ se ressuscite-t-il lui-même ? Ouah ! C'est étonnant.

C'est toujours le Père , soit directement, soit par ce que nous appelons le passif divin. Jésus a été ressuscité. Et pas toujours, mais la plupart du temps.

Et puis parfois, je ne sais pas, une demi-douzaine de fois, la résurrection est attribuée à l'esprit. Jamais ailleurs, à Jésus. Le Christ divin du quatrième évangile se ressuscite lui-même.

Bien sûr, pour être complet, nous dirions que la Trinité élève le Fils. En fait, je dirais surtout le Père, mais aussi l'Esprit, et au moins à un endroit, dans un livre, le Fils. Toutes les déclarations bibliques parlant du Christ, même celles qui mettent fortement l'accent sur son humanité ou sa divinité, doivent être attribuées à la personne entière.

Ne parlons pas de l'homme. Il n'y a pas d'homme séparé. Bien que cela soit techniquement vrai, le Logos reste un *sar kos* dans un certain sens ; la Trinité est intacte, et le Fils incarné fait certaines choses en vertu de son existence en dehors de l'incarnation, aussi difficile que cela puisse être.

Nous ne parlons pas de cela. Deuxièmement, notre Seigneur incarné a volontairement subordonné l'exercice de ses attributs divins à l'obéissance à la volonté du Père . On suppose ici qu'il a conservé pleinement ses attributs divins.

Il n'y a pas de kénose. Il ne s'est pas défait de certains attributs, même de ces omnis qu'il est difficile de concevoir en termes d'incarnation. Par exemple, une personne incarnée peut-elle être présente partout en même temps dans le corps ? Non.

Mais nous disons qu'il conserve cette propriété en tant que Fils qui demeure pleinement en dehors de l'incarnation. Mais encore une fois, ce n'est pas là où nous insistons. Le Christ conserve pleinement tous ses pouvoirs divins.

Il n'abandonne pas leur possession, leur ontologie, leur possession. Il abandonne leur exercice indépendant. Il est donc un Christ dépotentiaire.

Il n'a pas ces pouvoirs. Non, il ne les a pas. Il les a.

Oh, oui, mais il ne les utilise jamais, comme le disent aujourd'hui certains bons philosophes chrétiens évangéliques. Suivant Steve Wellum, je pense avec force et respect que ces hommes sont de bons hommes de Dieu, sans aucun doute, qui font un bon travail d'apologétique. Je ne veux pas citer de noms délibérément.

Si vous voulez le savoir, lisez le livre de Wellum jusqu'à la fin. Il cite des noms, bien sûr. Il les traite avec respect, les cite et les reçoit non seulement comme des frères, mais comme des frères exceptionnels.

Mais il semble que pour lui et moi, la tendance des philosophes est parfois d'exercer la sola philosophia au lieu d'exercer la sola scriptura. Il semble que leur raison soit assise sur l'Écriture à ce stade. Je dis ça sans aucune intention malveillante.

Parce que l'Écriture attribue au Fils incarné des œuvres divines, tes péchés te sont pardonnés, dit-il à l'homme qui ne peut pas marcher dans Luc 2. Eh bien, n'importe quel charlatan pourrait dire cela.

Pour prouver qu'il n'est pas un charlatan, dit-il, et en fait, ses ennemis, comme Jésus exerce la connaissance divine pour comprendre leurs esprits et leurs cœurs. Oh, vous dites, allez, il peut le voir sur leurs visages. Vous et moi pouvons le voir sur leurs visages, mais il le sait avec certitude en regardant leurs cœurs.

Même s'il le faisait, pouvait-il voir sur le visage de la femme samaritaine ? Elle avait eu cinq maris. Non, je ne le crois pas. De même, il ne savait pas quand arriverait son second avènement quand il était sur terre.

Il n'a pas toujours exercé ces attributs divins. Il n'a pas exercé son pouvoir divin de connaissance. Mais il l'a fait dans ce cas précis.

Et il avait pardonné à cet homme ses péchés. Pas comme nous le faisons. Oh, ma sœur, veux-tu me pardonner d'avoir parlé contre toi ? Oh, oui, mon frère.

C'est très bien. Ce n'est pas de cela dont nous parlons. Jésus dit : Je te pardonne de la même manière que Dieu pardonne aux êtres humains pécheurs.

Waouh. Un miracle invisible. N'importe qui pourrait prétendre à ça.

Oh, ouais. C'est vrai. Ok.

Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés. Je vais faire quelque chose de visible. Prends ton lit et marche.

Et il l'a fait. En accomplissant ce miracle visible, Jésus a montré qu'il avait accompli un miracle invisible et qu'il avait exercé des pouvoirs divins en pardonnant les péchés. Lorsqu'ils viennent l'arrêter, qui êtes-vous ? Êtes-vous Jésus de Nazareth ? Je le suis, Jean 18.

Bam, ils tombent. Jean fait ce genre de choses à plusieurs reprises. Il montre que le Christ ne va pas à la croix dans la faiblesse, mais qu'il va à la croix dans la puissance.

Jean 13. Pendant le souper, le diable avait déjà mis dans le cœur de Judas le désir de le trahir, lui, le fils de Judas Simon. Croyez-moi, d'autres personnes nommées Judas se réjouissaient de petites choses comme celles-là.

Ou Judas, qui est aussi appelé Iscariote. D'autres disciples qui s'appelaient Judas et d'autres disciples étaient vraiment heureux d'avoir ces qualifications. Ouah !

Jésus, Jean 13:3. Sachant que le Père avait remis toutes choses entre ses mains, qu'il était venu de Dieu et qu'il retournait à Dieu, se leva de table, ôta ses vêtements, prit une serviette, la noua autour de ses reins et lava les pieds des disciples. Que fait Jean ? Il montre que Jésus est un Christ divin qui est entièrement aux commandes, et qu'il se soumet volontairement à la mort sur la croix. Oui, parfois le Fils, qui a tous ses pouvoirs divins, ne les utilise que lorsque cela est dans la volonté du Père.

Se ressusciter d'entre les morts n'est pas une œuvre humaine. C'était la volonté du Père que le Fils dise dans Jean 2 qu'il se ressusciterait d'entre les morts. Jean 2, est-ce 19 et 20 ? Jean interprète la remarque absconse de Jésus.

Si vous et moi nous nous trouvions dans la cour des Gentils, ou peut-être dans la cour des femmes, et que nous l'entendions dire : « Détruisez ce temple, et en trois jours je le reconstruirai, je le relèverai », cela paraîtrait insensé. Les Juifs ont dit qu'il avait fallu 46 ans pour construire ce temple dans le cadre du programme de rénovation du temple d'Hérode le Grand. Vous allez le reconstruire en trois jours ? Jean donne un commentaire éditorial, qui est l'une de ses caractéristiques littéraires.

Or, il parlait du temple de son corps. Quand il fut ressuscité des morts, ses disciples se souvinrent qu'il avait dit cela. Quand il fut ressuscité des morts,

Ils croyaient à l'Écriture et à la parole de Jésus, car ses paroles étaient déjà acceptées comme étant équivalentes à la sainte parole de Dieu. Notre Seigneur incarné subordonnait l'exercice de ses attributs divins, qu'il conservait pleinement en obéissance à la volonté du Père. Il n'utilisait ses pouvoirs divins que lorsque telle était la volonté du Père.

Il n'y a pas eu de réduction, mais une manifestation voilée de ses pouvoirs divins. Ainsi, en ce qui concerne la transfiguration, je le dis ainsi : l'abat-jour a été enlevé et la puissance a été augmentée. Mais habituellement, l'abat-jour était allumé et la lumière était baissée.

Pas de halo. Il est ce qu'il est, mais il ne manifeste pas toujours qui il est, comme il le fait lorsque c'est la volonté du Père qu'il manifeste des pouvoirs divins. Nous devons conclure notre cours en considérant la doctrine des deux états.

Après la Réforme, les théologiens luthériens et réformés ont tous deux pris en considération certaines vérités. Les réformateurs ont affirmé ces vérités, mais ce sont leurs héritiers théologiques qui les ont articulées dans la doctrine dite des deux États. Philippiens 2, que nous avons examiné à plusieurs reprises, Philippiens 2:6 à 11, présente la doctrine des deux États comme nulle part ailleurs dans les Écritures.

Ayez en vous les sentiments qui sont en Jésus-Christ, verset 5. Le but de cette grande christologie est de présenter Jésus comme un exemple d'humilité que les Philippiens, en particulier Évodie et Syntyche, pourraient suivre pour promouvoir l'unité dans leur église saine et en bonne santé, qui pensait qu'il était en forme de Dieu, Philippiens 2:6, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes, et ayant paru comme un simple homme, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. Ces versets parlent de l'état d'humiliation.

Les deux états, la doctrine des deux états, disent que notre Seigneur est passé par deux phases chronologiques, de sa conception et sa naissance à son enterrement, c'est l'état d'humiliation que nous venons de lire. Cela comprend sa conception, sa naissance, ses tentations, les luttes de sa vie, sa mort et , de façon choquante, son enterrement. Dieu a été enterré ? Non, mais l'homme-Dieu a été enterré.

C'est scandaleux. C'est un symbole du manque de respect de l'humanité à son égard. Ensuite, les versets qui suivent dans Philippiens 2, à savoir 9 à 11, décrivent l'état d'exaltation.

C'est-à-dire une phase chronologique avec des conditions correspondantes allant de sa résurrection à sa seconde venue. C'est pourquoi, puisqu'il s'est humilié jusqu'à la mort sur la croix, Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père. Les deux états du Christ sont son état d'humiliation, son état d'humiliation et son état d'exaltation.

Deux phases chronologiques avec leurs conditions correspondantes. L'humiliation, l'exaltation. Toute cette rubrique est une manière d'expliquer en quoi Jésus au ciel aujourd'hui est différent de Jésus sur terre.

La différence n'est pas que, comme le pensent de nombreux chrétiens, il ait renoncé à son humanité. C'est faux. L'incarnation est permanente.

La différence est qu'il a vécu pendant cette période, 33 ans et demi, dans un état d'humiliation, de faiblesse, de vulnérabilité, de besoin et de souffrance, culminant

avec sa mort sur la croix. Non, culminant avec son enterrement. Mais heureusement, Dieu l'a hautement exalté, et ainsi de suite.

Son état d'exaltation consiste en sa résurrection, son ascension, sa présence à la droite de Dieu, l'effusion de l'Esprit à la Pentecôte, son intercession pour nous, et son état d'exaltation et tout son ministère se consomment lors de sa seconde venue. Deux problèmes se posent dans ce passage de Philippiens, et j'y ai déjà fait allusion, plus qu'il n'y a fait allusion, je les ai mentionnés à plusieurs reprises auparavant. L'un d'eux est que tout genou va fléchir, toute langue va confesser.

Est-ce vrai ? Cela ne veut-il pas dire que tout le monde est sauvé ? Et deuxièmement, ce passage enseigne-t-il la divinité du Christ ? La réponse à ces deux questions est : non et oui. Esaïe 45 est le contexte. Yahweh est celui qui parle tout au long de ce chapitre.

Je suis l'Éternel, il n'y en a point d'autre, 45:18. Hormis moi, il n'y a point d'autre Dieu, Hormis moi, il n'y en a point d'autre, 21.

Je suis l'Éternel, il n'y en a point d'autre, 22:23 Je l'ai juré par moi-même, une parole solennelle, De ma bouche est sortie une parole juste, Et elle ne reviendra pas. C'est devant moi, dit l'Éternel, Que tout genou fléchisse, Et que toute langue prête serment.

Et Yahweh devient Jésus dans Philippiens 2:9 à 11. Il est Dieu. Il y a des serre-livres ici.

Il y a une inclusion. Au début et à la fin du passage, il existe sous la forme de Dieu. Et que la forme signifie la nature essentielle, comme l'ont enseigné B.B. Warfield et d'autres grands érudits, ou une vision plus récente, qu'elle soit parallèle à la forme d'un serviteur et signifie une forme extérieure, ce que je pense, on ne peut dire de personne d'autre que Dieu qu'il existe sous la forme de Dieu.

Le Fils est Dieu au début du passage, et il est Yahweh, devant qui tout genou fléchit et à qui toute langue fait confession. Donc, c'est toute langue. Oui.

C'est tous les genoux. Oui. Alors tout le monde est sauvé, n'est-ce pas ? Non.

Je ne dis pas cela uniquement pour des raisons de cohérence avec l'enseignement biblique. Le Nouveau Testament est très clair, Jésus étant l'auteur principal de cet enseignement, que tout le monde n'est pas sauvé et qu'il y aura l'enfer. Mais les deux versets suivants d'Esaïe 45 éclaircissent la question.

Tout genou fléchit, toute langue jure fidélité, mais c'est en l'Éternel que l'on dira de moi, notre justice et notre force. Ésaïe 45, 24. Ils viendront à lui, et ils seront confus.

Oh, ils fléchiront le genou et confesseront avec leur langue. Tous ceux qui sont irrités contre lui, les perdus, les méchants, seront contraints de reconnaître les erreurs de leur vie, la grande erreur de leur vie, une faible estime du Fils de Dieu, un refus de fléchir le genou et de confesser sa Seigneurie dans cette vie. D'autres, dans le Seigneur, toute la descendance d'Israël, c'est-à-dire, qu'il s'agisse des Juifs croyants ou des Gentils croyants qui composent l'Église de Dieu du Nouveau Testament, qui est en effet le véritable Israël, toute la descendance d'Israël sera justifiée et se glorifiera.

Tous s'inclinent, tous confessent, mais tous ne sont pas sauvés. Ainsi, les deux problèmes sont résolus de cette manière. Reconnaissance universelle de Sa Seigneurie, mais non salut universel.

Beaucoup de ceux qui s'inclinent et confessent leur péché sont perdus. Ils sont irrités contre lui, mais cela ne leur sert à rien. Ils ne peuvent pas le vaincre.

Ils s'humilient devant lui et reconnaissent qu'ils lui rendent gloire sans le savoir, non pas comme des adorateurs, mais comme des sujets de celui qui est Dieu incarné. L'autre problème est que certains remettraient en question sa divinité ; il ne faut pas la remettre en question. Il existait sous la forme de Dieu ; il a pris la forme d'un esclave, et le Père l'a ressuscité et l'a exalté.

Oh, c'est à la gloire du Père. Le passage est clair. Mais le langage d'Esaïe 45, qui se rapportait à Yahweh, est maintenant directement appliqué au Fils de Dieu. Nous concluons donc en glorifiant à nouveau Christ dans son ministère.

La première fois, il est venu mourir pour son peuple et ressusciter le troisième jour, promettant la vie éternelle à tous ceux qui croient en lui. La vie éternelle maintenant, dans la vie nouvelle et la régénération. La vie éternelle à la fin des temps, lorsque Jésus reviendra dans la résurrection des morts.

Dieu sera glorifié en cela. Tous glorifieront Jésus. Et Christ sera reconnu comme Seigneur.

Tous s'inclineront, tous confesseront avec leur langue pour être systématiquement complets dans 1 Corinthiens 15. À ce moment-là, le Fils remettra alors le royaume au Père afin que Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, soit tout en tous. Louez son saint nom.

Amen. Ceci conclut notre cours sur la doctrine du Christ. Nous avons exploré et étudié la théologie historique patristique ou christologie.

Et nous avons vu que pour un homme et une femme, ils ont commencé par le haut avec le divin Fils de Dieu qui s'est incarné en Jésus. Nous avons exploré la christologie

moderne, qui, pour la plupart, avait un point de départ très différent. Je reconnais qu'on pourrait commencer relativement par le bas pour des raisons d'apologétique ou de communication avec les gens modernes.

Je comprends. Mais ce n'est pas ce que je dis ici. La théologie moderne a absolument commencé par le bas, encore et encore, la plupart du temps.

Et le résultat est un Christ humain qui n'est pas divin et qui n'est pas capable de nous sauver de nos péchés. Je ne suis pas surpris que les églises et les dénominations qui mettent l'accent sur cela soient en déclin. Il n'y a pas d'évangile là-dedans.

Il n'y a pas d'évangile là-dedans. Nous avons ensuite pris notre temps et étudié les grands enseignements bibliques concernant notre Seigneur. Il préexistait.

Le Fils de Dieu existait avant de devenir Fils de l'Homme à Bethléem. L'incarnation est le grand miracle de Dieu. Je ne veux pas enlever quelque chose à la croix et au tombeau vide.

Certes, ils sont au centre de l'Évangile. Mais pas d'incarnation, pas de croix. Pas d'incarnation, pas de tombeau vide.

Mais il y a eu une incarnation. Miraculeusement, mystérieusement, le Dieu éternel et tout-puissant, le Fils, est devenu l'un de nous. Ouf ! Le résultat est qu'il est Dieu.

Et nous avons examiné sa divinité en détail avec les cinq grandes preuves historiques. Il est devenu un être humain authentique sans péché, qui n'est pas une partie essentielle de l'humanité. Adam et Ève l'ont montré.

Jésus en a donné l'exemple. Et dans la résurrection des morts, nous la vivrons par la grâce de Dieu. Nous avons réfléchi à son uni-personnalité et à certaines des choses que cela implique.

Evitant d'un côté le Charybde du nestorianisme, qui le divise en deux, et de l'autre le Charybde du monophysisme ou de l'eutychianisme qui le confond avec ni Dieu ni homme. Une sorte de troisième hybride. Nous avons conclu en réfléchissant à l'exercice de ses attributs.

Et tout cela pour dire que nous qui le connaissons et l'aimons, nous louons, nous adorons, nous servons et nous rendons témoignage au Seigneur de gloire qui est devenu serviteur pour nous, pécheurs, et pour notre salut. Louons son saint nom.

C'est le Dr Robert Peterson dans son enseignement sur la christologie. C'est la session 20, Systématique, Humanité du Christ, Communication des attributs, Exercice

des attributs, Deux états, Philippiens 2:1 à 11.